



© Alain Bergeron et Laurine Spehner. *Autopsie d'une série culte: The X-Files.*

**Titre original:** The Blessing Way

**Titre de la version française:** Le Chemin de la bénédiction

**Date de la première diffusion aux États-Unis:** 22 septembre 1995

**Scénario:** Chris Carter

**Réalisation:** Robert W. Goodwin

**Distribution:**

Agent Fox Mulder: David Duchovny

Agent Dana Scully: Gillian Anderson

William Mulder: Peter Donat

Walter Skinner: Mitch Pileggi

L'Homme à la cigarette: William B. Davis

Albert Hosteen: Floyd «Red Crow» Westerman

L'Homme manucuré: John Neville

L'Homme corpulent: Don S. Williams

Deep Throat: Jerry Hardin

William Mulder: Peter Donat

Frohike: Tom Braidwood

Un médecin: Forbes Angus

Teena Mulder: Rebecca Toolan

Melissa Scully: Melinda McGraw

Margaret Scully: Sheila Larken

Un directeur du FBI: Michael David Simms

Dr Mark Pomerantz: Alf Humphreys

Le chef du commando: Mitch Davies

Le garde: Ernie Foort

Deuxième membre du Syndicat: Stanley Walsh

Troisième membre du Syndicat: John Moore

Quatrième membre du Syndicat: Martin Evans

Eric Hosteen: Dakota House

Le père d'Eric: Tim Michael

Alex Krycek: Nicholas Lea

Le tueur hispanique (Luis Cardinal):

Lenno Britos

Le prêtre: Ian Victor

Guide de l'immeuble du FBI: Benita Ha

---

**L'épisode en bref**

Deuxième volet de la grande trilogie amorcée avec **Anasazi**, l'épisode expose pour la première fois le visage de certains membres de l'inquiétant Syndicat de l'ombre (aussi appelé Consortium), ces conspirateurs sans nom mais d'un âge certain qui gravitent autour de l'Homme à la cigarette. L'un d'entre eux, celui qu'on va surnommer l'Homme manucuré (John Neville, froidement élégant), paraît déjà prendre ses distances à l'égard du groupe. Pendant que des Navajos recueillent Mulder agonisant de fièvre et le soignent au cours d'une pittoresque cérémonie religieuse, Scully doit se démener seule contre ses patrons qui la suspendent pour insubordination et contre les conspirateurs qui cherchent à l'éliminer. Elle découvre aussi par hasard l'existence d'une puce électronique qui lui a été implantée dans la nuque durant son enlèvement. Sa sœur Melissa est abattue par erreur par les tueurs du Syndicat au moment où Scully elle-même tient en joue Skinner qu'elle croit complice de ses ennemis.

---

-1-

Dans la carrière de Two Grey Hills s'éloigne le vacarme d'un hélicoptère, tandis que brûle le wagon enfoui et que disparaît ainsi toute trace des corps qu'on y avait cachés. Peut-être le cadavre de Mulder fait-il partie du lot? La caméra s'attarde longuement sur les flammes rugissantes alors qu'en voix hors champ, le sage Albert Hosteen fait l'apologie de la mémoire: «Il y a un vieux dicton indien qui dit qu'une créature vit aussi longtemps qu'une seule personne se souvient d'elle.» Son peuple fait confiance davantage à la mémoire qu'à l'histoire, dit-il, car celle-ci peut être falsifiée par ceux qui veulent s'en servir. «Ils écrivent une histoire truquée avec le sang de ceux qui pourraient se souvenir, le sang de ceux qui cherchent la vérité.»

Des militaires en uniforme d'assaut défoncent la porte de la résidence des Hosteen. L'un d'eux frappe violemment le père d'Eric au visage. L'Homme à la cigarette entre à son tour en traînant avec lui l'adolescent qui a été capturé près du wagon (voir la fin d'**Anasazi**). Le conspirateur rugit de rage. Il veut savoir où est Mulder et récupérer les fichiers. «Vous ne trouverez rien ici», répond Albert en gardant son calme. Le Fumeur fait un signe de tête et l'un des soldats frappe le vieil Indien au visage avec la crosse de son fusil.

Peu de temps après le départ des militaires, Scully arrive de Farmington. Elle est inquiète, car dans l'épisode précédent, elle a perdu contact avec Mulder lorsqu'Eric a fermé la trappe du wagon. Chez les Hosteen, elle s'aperçoit que la maison a été saccagée. Le père d'Eric aide Albert à panser ses blessures. Le vieux sage explique à Scully que des hommes sont venus, qu'ils traquaient Mulder, mais qu'ils ne l'ont pas trouvé. Albert lui-même ignore où il est. Eric entre alors dans la pièce. Son visage affreusement tuméfié montre qu'il a été tabassé avec sauvagerie. En le voyant, Scully reste un instant pétrifiée.

Eric a dû indiquer à Scully où chercher son collègue, car la voici qui descend en courant dans la carrière près du wagon. Les flammes se sont éteintes, mais l'intense chaleur et l'épaisse fumée qui s'en dégagent empêchent la jeune femme de discerner quoi que ce soit. «Mulder!», appelle-t-elle. Les collines rocheuses répercutent son cri. En vain.

-2-

La nuit est tombée sur la réserve Navajo. Scully roule au nord-ouest de Los Alamos quand une vive lumière troue le ciel. Un hélicoptère a tôt fait de se poser devant la voiture, lui barrant ainsi la route. Les hommes armés du prologue entourent le véhicule et font sortir Scully. Le chef du commando la désarme et la fouille sans ménagement. Il veut savoir où sont les fichiers. «Dans le coffre», répond-elle presque sans hésiter. Un subalterne ouvre le coffre, fouille, et trouve les documents. «Nous voulons la cassette numérique!», aboie le chef. C'est l'agent Mulder qui l'a, répond-elle. Plutôt dépités, les militaires remontent dans l'engin et s'envolent.

Le lendemain, Scully est convoquée dans le bureau de Skinner par la commission disciplinaire. Un des officiers du FBI devant lesquels elle a comparu au dernier épisode lui annonce qu'elle est suspendue sans solde pour un temps indéterminé. Elle doit remettre son badge et son arme avant de quitter l'édifice. Assis à son bureau, Skinner la regarde d'un air mortifié. D'autres directeurs, dont la dame qui prenait des notes à l'audience précédente, écoutent la sentence. Quand Scully se lève pour quitter le bureau, Skinner lui fait savoir qu'elle doit rester disponible pour répondre à d'autres questions concernant son collègue disparu. «Je vous ai dit tout ce que je sais. Je répète qu'à ma connaissance, l'agent Mulder est mort», dit-elle avec morgue. «Je vous signale que cette épreuve est pénible pour chacun de nous», fait remarquer Skinner. Mais le regard méprisant qu'elle lui jette montre bien qu'elle n'en croit pas un mot. Elle sort en fermant la porte. Cependant, Skinner l'interpelle presque aussitôt pour lui parler en privé. «Qui sont ces gens pour me juger?», sifflait-elle. Le directeur adjoint explique d'un ton conciliant que ces gens font leur travail. «Je crois surtout qu'ils apportent leur caution à un abominable mensonge officiel!», fulmine Scully. Mais non, assure son supérieur, ils ne font que suivre un protocole. Son interlocutrice éclate: «Et ceux qui ont versé du poison dans l'eau de Mulder, ils respectaient un protocole? L'enquête ne sera rien de plus qu'un exercice! Les meurtriers de l'agent Mulder et de son père passeront au travers de toutes vos enquêtes!» Skinner lui promet que non. «Avec tout le respect que je vous dois, vous surestimez votre place dans la hiérarchie, monsieur», coupe Scully, cinglante. Puis elle s'en va, plantant là le directeur adjoint, que toute cette histoire rend visiblement mal à l'aise.

Avant de quitter l'édifice pour de bon, Scully passe par le bureau des X-Files. Elle s'assoit dans le fauteuil de Mulder et ouvre le tiroir devant elle. Elle tâtonne et détache une petite boîte de plastique qui était fixée à la planche supérieure par du ruban adhésif. À sa grande surprise, elle découvre que le contenant est vide. Quelqu'un a volé la cassette numérique qui y avait été cachée!

-3-

Dans un édifice de la 46e avenue à New York se tient un mystérieux conciliabule. Assis dans une pièce enfumée et à demi plongée dans l'ombre, l'Homme à la cigarette n'est pas seul. Cinq de ses comparses sont également présents, tous des hommes d'un certain âge et d'allure respectable. Le premier à prendre la parole, reconnaissable à son tour de taille imposant et à sa voix enrouée, a été surnommé *the First Elder* par les fans. Nous l'appellerons l'Homme corpulent en français. Ce personnage assez sinistre s'interroge sur la piètre sécurité entourant les fichiers du MJ, des fichiers qui ne devaient jamais être lus, rappelle-t-il. Un autre homme fumant le cigare prend le relais: «Quarante ans de travail. Les dommages pourraient être importants.» Un troisième renchérit: «Les dommages sont déjà faits!» Intervient alors l'Homme à la cigarette qui assure à tout le monde que la situation est sous contrôle. Les fichiers ont été retrouvés et le voleur a été mis hors d'état de nuire. Le petit souci qui reste avec le FBI sera réglé «de façon interne, comme d'habitude». Quant aux médias, ils ne verront que quelques avis nécrologiques. Et Mulder? L'Homme à la cigarette semble hésiter. «Mulder est mort, sinon enterré», finit-il par laisser tomber. Il confirme aussi qu'on a récupéré la copie des fichiers volés. «Alors, toutes les parties concernées doivent en être informées et nous pouvons nous remettre au travail», conclut l'Homme corpulent. Tout au long de l'échange, la caméra s'est attardée sur un autre comparse, un élégant gentleman au regard indéchiffrable qui est resté muet. Peut-être à cause de sa façon de joindre pensivement les mains par le bout des doigts, on l'a surnommé l'Homme soigneusement manucuré (*the Well-Manicured Man*) ou plus simplement l'Homme manucuré.

Il fait nuit. Margaret Scully répond à la porte chez elle. C'est sa fille Dana qui a sonné. Elle paraît complètement bouleversée, mais retient avec peine ses émotions. Elle tient ses souliers à la main, parce qu'ils ont commencé à lui donner des ampoules. «Tu es venue jusqu'ici à pied, Dana? Et en pleine nuit?», demande Margaret incrédule. Dana fond en larmes dans les bras de sa

mère. «J'ai commis une terrible erreur, confesse-t-elle. De quoi mourir de honte devant papa.»

-4-

Two Grey Hills au petit matin. En voix hors champ, Albert Hosteen raconte que les hommes qui ont menacé les siens ne sont plus revenus. Nous voyons deux garçons du village annoncer à Eric qu'ils ont vu des busards planer au-dessus de la carrière. Ce sont des oiseaux de bonne taille, mais peureux, dit Albert, toujours en voix hors champ; ils attendent qu'une proie meure avant de la dévorer. Albert et ses congénères commencent à explorer la carrière, mais elle est vaste et il est difficile d'y trouver un corps. «Nous ne pouvions pas voir ce qu'ils [les busards] voyaient, mais je me suis souvenu de quelque chose que j'avais vu quand j'étais jeune garçon.» (À noter, en version anglaise, il emploie l'expression «*a younger man*», donc un homme plus jeune; ce détail est crucial pour la chronologie.) «Tout comme mon petit-fils aujourd'hui, j'avais trouvé moi aussi un corps dans cette carrière, à moitié enseveli sous les rochers. Mais même les busards qui, pourtant, mangent n'importe quoi, n'avaient pas voulu y toucher.» Albert finit par se diriger vers l'endroit où il avait découvert ce fameux corps dans sa jeunesse (pas plus tôt que la fin des années 1940, forcément). À peine visible au milieu des éboulis, une main inerte dépasse.

Bientôt, les hommes s'empressent de repousser les rochers pour dégager le corps inanimé de Mulder, qu'ils extirpent du trou. Le vieil homme et son fils se penchent ensuite vers l'ouverture. On y discerne clairement les carcasses desséchées et difformes de créatures semblables à celle qu'Eric avait rapportée au début d'*Anasazi*, et à celles que Mulder avait aperçues empilées dans le wagon. Comment ces êtres ont-ils pu quitter le wagon autrefois et arriver jusque-là relève du mystère. Mulder a dû suivre leurs traces, longtemps après, et s'échapper à son tour.

L'agent inanimé est transporté dans une couverture jusqu'à un *hogan*, une sorte de tente cérémonielle. C'est là qu'Albert et les siens vont le soigner. «Fidèles à nos traditions, nous avons placé quatre rameaux de chêne sur les poutres du *hogan* pour invoquer les esprits («*the Holy People*») et les prévenir qu'une cérémonie allait avoir lieu. On appelle ça "le Chemin de la bénédiction" («*the Blessing Way chant*»). Maintenant seuls les esprits pourront sauver l'homme du FBI. Sa vie est entre leurs mains.» Les Navajos s'affairent dans la tente sous les directives d'Albert. On couche Mulder sur une litière recouverte

de feuilles. Le rituel commence. Albert met le feu à une pile de fagots et agite une plume au-dessus des flammes, puis au-dessus de Mulder.

-5-

Il fait nuit. Revenue chez elle, Scully a du mal à trouver le sommeil. Quelqu'un sonne à sa porte. Elle se lève et colle son œil au judas optique. La perplexité se lit sur son visage. Melvin Frohike, un des Lone Gunmen, se tient dans le couloir devant son appartement, à moitié saoul. «Je sais qu'il est tard, s'excuse-t-il, mais j'ai entendu la nouvelle.» Pour honorer le deuil de son ami Mulder, il a vidé une bouteille qu'il tient par le goulot. «Vous avez apporté quelque chose?», lui demande Scully. «Pour le recyclage», répond-il avec ironie.

Dans la cuisine, Scully lui sert du café. Frohike regrette Mulder. «J'imagine que vous allez prendre le relais», dit-il. Mais elle lui apprend qu'elle a été suspendue, ce qui met son visiteur en rogne. Il sort de sa poche une coupure de presse. L'article raconte que, deux jours plus tôt, on a découvert dans la décharge de Trenton le corps de Kenneth Soona (le Cogiteur), exécuté vraisemblablement par des tueurs professionnels. Comme l'article date d'après la mort de Mulder, Scully s'exclame (à propos des tueurs): «Quelle bande de débiles!» («*Can they be so stupid?*»)

-6-

À Two Grey Hills, la cérémonie de Chemin de la Bénédiction bat son plein. Albert a tracé au moyen de sable coloré un motif très complexe au sol. Il est maintenant torse nu et il s'installe à côté de Mulder, toujours inanimé. Son monologue se poursuit en sur les traditions ancestrales des Navajos. Avec des pigments, il trace deux taches noires sur le front du mourant. Quelques battements de tambour plus tard, le chant commence. Le mourant saura-t-il trouver en lui la volonté de retourner dans le monde des vivants? Il appartient aux esprits de le convaincre de choisir d'aller dans un sens ou dans l'autre.

On voit Mulder, couché sur le dos, inanimé, tandis que sa litière semble flotter dans l'espace entre la vie et la mort. En arrière-plan se découpent les silhouettes sombres des esprits invoqués. L'une d'elle se détache du groupe et s'avance vers Mulder. C'est ce bon vieux Deep Throat qui vient payer hommage aux efforts héroïques de son protégé. Il lui parle de son expérience personnelle de la mort. («J'ai d'abord été frappé par l'absence de la notion de temps.») S'il vient vers Mulder, «ce n'est pas pour te faire si-

gne, mais pour sentir la flamme qui continue de vivre en toi, ainsi que le poids de ce lourd fardeau qu'autrefois je t'aidais à porter.» Il poursuit en philosophant: il existe une vérité, mais il n'y a pas de justice ni de jugement et, sans eux, la vérité n'est qu'un gouffre sans fond («*a vast dead hollow*»). Bref, comme il le faisait souvent de son vivant, Deep Throat parle beaucoup, mais n'apprend pas grand-chose à Mulder. Tout au plus lui donne-t-il une sorte de conseil: «Repars sans regarder au fond de l'abîme et sans laisser l'abîme regarder en toi. Tire la raison de son sommeil et combats les monstres de l'intérieur et de l'extérieur.» La caméra nous montre alors une brève scène tirée possiblement des souvenirs de Deep Throat, ou simplement imaginée par Mulder. À l'intérieur du fameux wagon où sont enfermés les hybrides, un sifflement se fait entendre. Des cartouches d'acide cyanhydrique y ont été jetées pour gazer les créatures. Celles-ci sont absolument terrifiées (la scène est d'autant plus perverse qu'elles ont la taille et la voix fluette d'enfants). Dans un mouvement de masse, elles se précipitent vers le fond du wagon où certaines d'entre elles semblent avoir trouvé une issue. Existe-t-il une sorte de trappe? Ont-elles la force suffisante pour défoncer la paroi? Il se peut que certaines soient parvenues à se glisser hors du wagon et à traverser un tunnel, mais elles auront inhalé trop de gaz empoisonné pour aller bien loin.

Nous revenons à Mulder inanimé dans sa litière. Un autre esprit s'approche, celui de son père, l'homme qui aurait donné autrefois le feu vert à l'horrible projet dont nous venons de voir l'aboutissement. «Salut, fiston. Qui aurait cru que nous pourrions nous revoir si tôt? Et qui aurait dit que je pourrais communiquer avec toi plus facilement dans le monde des morts que dans celui des vivants?» Fox semble émerger. Il tourne la tête et regarde son père poursuivre. «Les mensonges que je t'ai faits ont empoisonné mon cœur et mon âme, et si tu es là aujourd'hui, c'est à cause de moi.» William Mulder a honte de ce qu'il a fait quand son fils n'était qu'un enfant. «C'est toi notre mémoire, Fox. Elle survit en toi. Si tu mourais maintenant, la vérité mourrait avec toi. Il ne subsisterait que le mensonge.» Fox demande à son père si sa sœur est là, parmi les défunts. La réponse est non, mais William n'ajoute pas d'éclaircissements. Il encourage son fils à poursuivre sa quête cependant. «La chose qui m'a détruit à jamais, la vérité que je ne voulais pas que tu connaisses, c'est la vérité que tu trouveras si tu continues à avancer.» Son discours terminé, William Mulder regagne le groupe des esprits.

-7-

L'image de Fox se dissout dans les étoiles du cosmos. D'autres étoiles apparaissent, celles d'un drapeau américain. Nous sommes au siège social du FBI à Washington. Des visiteurs s'avancent dans le hall d'entrée. Leur guide leur demande de se diriger vers le détecteur de métal où un garde leur donne une carte d'accès pour la visite. Scully arrive à son tour. Le garde sympathise avec elle, car, ne faisant plus partie de la maison, elle doit maintenant passer par la «porte des touristes». Scully traverse le détecteur après avoir vidé ses poches, mais l'alarme retentit. Surprise, elle laisse le garde la passer au détecteur manuel. La vérification est hâtive et ne donne rien. Le garde donne alors à Scully une carte d'accès et la laisse passer.

Scully se rend au bureau de Skinner. «Il paraît que vous désiriez me voir au sujet de l'enquête?», lui demande-t-il. Son ancienne subordonnée lui explique qu'elle a appris la mort de Kenneth Soona, qui a vraisemblablement été assassiné par les hommes qui ont tué Mulder. Elle lui montre l'article en spécifiant qu'on a retrouvé le corps de Soona après la mort de l'agent. Comme le FBI a déjà les résultats des analyses balistiques effectuées sur la balle qui a tué William Mulder, il suffirait de les comparer à ceux de la balle de Soona. «Si les deux hommes ont été tués avec la même arme, ça prouve que Mulder n'a pas tué son père, appuie-t-elle. Et ça peut nous aider à trouver qui l'a fait.» Skinner est un peu surpris. N'a-t-elle pas été relevée de ses fonctions? Oui, admet Scully, mais elle espérait que l'information pourrait aider l'enquête. «Ce n'est pas le cas», laisse tomber Skinner, en faisant remarquer que s'il y avait une correspondance entre les balles, le FBI serait déjà au courant. La police de Trenton, qui s'occupe du meurtre de Soona, a accès à la banque de données balistiques du FBI. Scully s'étonne qu'il ne veuille pas vérifier lui-même. «Mademoiselle Scully, je crois que vous sous-estimez les devoirs et les responsabilités de ma position de directeur adjoint», réplique-t-il, cinglant à son tour. Scully se défend: elle essaie seulement de collaborer à l'enquête en cours. «Pour adoucir votre situation et augmenter vos chances d'être réintégrée?» La question est mesquine et Scully proteste. Mais Skinner est contrarié. Il veut savoir pourquoi on lui a demandé de perquisitionner son domicile pour trouver une cassette numérique. Scully lui assure qu'elle n'a pas cette cassette en sa possession. «Est-ce que c'est pour ça que Mulder est mort?» Elle croit que oui. «Si vous voulez vraiment me rendre service, Scully, apportez-moi cette copie.» Et si elle ne peut pas, qu'elle reste

chez elle et laisse le FBI faire son travail. Une fois de plus, Scully quitte le bureau de Skinner furieuse.

De l'autre côté de la pièce, une porte s'ouvre et l'Homme à la cigarette entre. «Vous lui avez demandé pour la copie?», s'enquiert-il. Skinner lui apprend qu'elle ne l'a pas. «C'est très regrettable pour tout le monde», commente simplement le Fumeur.

-8-

Scully s'apprête à sortir de l'édifice du FBI, mais elle doit d'abord redonner sa carte d'accès au garde. Prise d'une soudaine intuition, elle lui demande de passer de nouveau dans le détecteur de métal. Une fois de plus, le signal se déclenche. Scully demande alors au garde d'utiliser le détecteur manuel. Cette fois, il s'y prend consciencieusement et la baguette résonne derrière la nuque de Scully. Se pourrait-il qu'elle porte un collier de métal? Non. Scully trouve tout cela vraiment étrange.

Quelques heures plus tard, la jeune femme regarde une radiographie montrant qu'un éclat métallique se trouve logé dans sa nuque. Le médecin qui l'examine spécule qu'il pourrait s'agir d'une «chevrotine» (*buckshot*), mais Scully n'a aucune idée d'où pourrait provenir cet objet. «Je le sens là, juste sous la peau», dit-il après avoir repéré la petite cicatrice sur sa nuque. Scully accepte que le médecin procède à l'extraction.

À Two Grey Hills, la cérémonie est terminée. D'après le monologue d'Albert, nous comprenons qu'elle a duré quatre jours (trois en anglais) pendant lesquels Mulder a souffert d'une forte fièvre. L'agent est maintenant éveillé et Albert lui donne de l'eau. Il s'affaire ensuite à laver le malade à l'extérieur du *hogan* et lui donne à manger. «L'homme du FBI était encore très fatigué et ne voulait pas parler, mais je sentais la vie renaître en lui comme le soleil levant.»

Dans la salle d'examen, le médecin a extrait l'objet métallique de la nuque de Scully et l'examine au microscope. Il est très surpris par ce qu'il voit: «J'ai une idée ce que ça peut être, mais ce que ça fait là, c'est autre chose.» Scully jette un coup d'œil à son tour. «On dirait une puce d'ordinateur, n'est-ce pas?», demande-t-elle. Le médecin acquiesce.

-9-

Dana s'est rendue chez sa sœur Melissa pour lui faire part de sa découverte. L'implant métallique

se trouve maintenant dans un tube en plastique qu'elle fait tourner entre ses doigts. Elle ignore quand et comment il est arrivé là. «Je n'ai absolument aucun souvenir d'une opération comme ça!» Melissa est très inquiète et presse sa sœur de découvrir ce que c'est. Mais Scully n'a plus accès aux laboratoires du FBI. «Je ne te parle pas de ça, répond Melissa, mais de l'accès à ta propre mémoire.» Dana pousse un soupir. On devine que ce n'est pas la première fois que les deux sœurs ont ce genre de conversation. Pour Melissa, le souvenir est enfoui dans l'inconscient de Dana. Il faut l'en faire sortir. Elle connaît quelqu'un qui pourrait l'aider. «Non!», s'écrie Dana, exaspérée. Melissa l'accuse d'avoir peur, de refuser d'autres types d'explications que sa conception scientifique et rationnelle du monde. «C'est comme si tu avais perdu toute intuition personnelle!» Dana a l'air complètement découragé, mais elle se laisse finalement convaincre d'aller consulter un hypnothérapeute.

Sur la porte fermée d'un bureau, on peut lire l'inscription «Dr Mark Pomerantz: Psychothérapie, hypnose régressive, champs d'énergie». Bref, tout pour mettre la très scientifique Dana Scully dans l'embarras. Après avoir hésité un moment, elle entre néanmoins. Nous la retrouvons assise dans un bureau où le Dr Pomerantz lui explique qu'il utilisera une méthode dérivée de l'hypnose faisant appel à la respiration holotropique. «Nous allons ainsi endormir votre esprit critique et court-circuiter les interférences avec votre mémoire et vos perceptions.» Il demande ensuite à Scully de se concentrer sur sa respiration. Il l'amène finalement à remonter dans le temps jusqu'à l'époque de sa disparition. La jeune femme se soumet au jeu. Elle ferme les yeux, semble s'abandonner. Elle se souvient d'avoir eu peur de mourir. Qui était présent? Scully se rappelle qu'il y avait des hommes, une lueur, un grand bruit. Et durant les expériences que ces hommes ont faites sur elle, a-t-elle souffert? Scully essaie de se remémorer la chose, mais tout ce qui lui vient à l'esprit, ce sont des sons distordus. «Il y avait une alarme. Je me souviens... Ils voulaient savoir comment je me sentais.» Était-elle en confiance? Au FBI, elle met sa vie entre les mains de gens avec qui elle travaille. Est-ce qu'une de ces personnes se trouvait là? Mais les souvenirs de Scully restent imprécis et pénibles. «J'étais à leur merci. J'étais impuissante.» Pomerantz veut la reconforter en lui touchant les mains, mais la jeune femme sursaute en criant: «Non!» Toute confuse, elle bafouille des excuses et quitte le bureau.

Encore déboussolée, elle stationne sa voiture devant chez elle. Elle s'apprête à en descendre

lorsqu'elle aperçoit le directeur adjoint Skinner qui sort de l'immeuble qu'elle habite. Elle l'observe, tandis qu'il monte dans son auto à lui et quitte les lieux.

-10-

Mulder a bien récupéré, même s'il est encore faible. Il est assis dans le *hogan*, couvert seulement d'une épaisse couverture. Des hommes de la réserve l'entourent pendant qu'Albert explique qu'il faut terminer la cérémonie convenablement. «Si tu t'en vas, tu ne devras pas travailler, ni changer d'habit, ni te laver pendant quatre jours.» Très sérieux, Mulder remarque: «Ça ne va pas faciliter mon intégration sociale.» Les hommes rient. Les garçons de la réserve ont un cadeau pour lui: une pochette pleine de graines de tournesol. Albert explique que l'agent les réclamait pendant sa maladie. «Quand j'avais la fièvre, j'ai voyagé jusqu'à un lieu mystérieux», dit Mulder pensivement. Albert acquiesce et dit que ce lieu, l'agent l'emmène avec lui. «Il est à l'intérieur de toi. C'est le lieu originel.» Mulder n'est pas très sûr de comprendre. Ce n'était pas un rêve? «Si», répond Albert, énigmatique. Le vieil homme efface alors le dessin qu'il a réalisé avec de la poudre colorée au début de la cérémonie. «Maintenant, c'est terminé.» Il fait signe à tout le monde de sortir. Fox reste seul dans le *hogan*.

Le téléphone sonne dans le bureau de Skinner, qui décroche. C'est Scully à l'appareil. Elle veut savoir ce qu'il est venu faire à son appartement. Skinner prétend ne pas comprendre de quoi elle parle: «Navré, vous avez dû faire une confusion [sic].» («*You've obviously made a mistake, I'm sorry.*») Et il lui raccroche au nez. «Je sors un peu» («*I need some air*»), dit-il ensuite, en s'adressant cette fois à quelqu'un assis dans son bureau, et qu'on s'est abstenu de nous montrer jusqu'ici. La caméra nous révèle alors ce qu'on pouvait facilement deviner, qu'il s'agit de l'Homme à la cigarette.

Sur une image de ciel étoilé, la voix de Mulder se superpose en un monologue qui rappelle ceux d'Albert Hosteen. «J'ai traversé le pont qui relie deux mondes, dit-il sur un ton monocorde, le pont qui réunit toutes les âmes et nous permet de pénétrer dans notre nature profonde. Tu es venue aujourd'hui cherchant une vérité dont on t'a privée. Une vérité qui devait demeurer masquée, mais qui désormais nous attache l'un à l'autre contre vents et marées. J'ai quitté l'autre monde pour continuer la route avec toi, mais j'ai peur qu'un redoutable danger nous guette. J'ai

peur d'arriver trop tard.» On voit alors Scully se réveiller en sursaut. C'était un rêve...

-11-

Le lendemain, les funérailles de William Mulder se déroulent par une journée splendide. Le prêtre prononce une oraison dont l'ironie («cet homme exceptionnel, dont la riche personnalité et la vie bien remplie ont su enrichir la vie de tous ceux qui l'ont fréquenté») n'échappe pas au spectateur. Il annonce aussi une triste nouvelle, celle de l'absence de Fox Mulder (que tout le monde croit mort). À la fin de la cérémonie, les gens marchent et discutent dans le cimetière. Dana va se présenter à Teena Mulder, la mère de Fox. Elle lui donne cette nouvelle surprenante: «Je sais ce que vous avez entendu dire par le FBI, mais je suis intimement convaincue qu'on va retrouver votre fils.» Teena a un mouvement de surprise. Vraiment? Scully affirme qu'elle pense que Fox est toujours en vie, mais ce n'est qu'une forte intuition. Les deux femmes continuent de marcher sans apercevoir un individu qui, caché derrière une pierre tombale, a tout entendu. Il s'agit de l'Homme manucuré, l'un des comparses de l'Homme à la cigarette que nous avons vus à la réunion de la 46e avenue à New York.

Scully prend congé de Mme Mulder. C'est alors que l'Homme manucuré se décide à l'aborder. Il se présente comme un ami de la famille et lui demande s'il pourrait lui parler à l'écart des autres. Il s'agit de quelque chose de très sérieux, précise-t-il. Ils vont marcher plus loin dans le cimetière. L'Homme manucuré interroge Scully sur sa conviction que son collègue est toujours vivant. Celle-ci se montre méfiante et lui demande d'abord qui il est. «Je suis membre d'une espèce de consortium qui représente certains intérêts planétaires», dit-il modestement. Quelles sortes d'intérêts? «Des intérêts qui sont dangereusement menacés par l'enregistrement numérique que vous n'avez plus en votre possession.» Menacés au point de commettre un meurtre, demande Scully? La question ne semble pas gêner le moins du monde son interlocuteur. «Oh! Mon Dieu, oui!», acquiesce-t-il. Il lui affirme qu'elle aussi est menacée. «Ils auront deux façons de vous tuer. Ils enverront probablement des hommes de main qui vous tueront soit chez vous soit dans le garage, avec une arme non déclarée qui sera laissée sur le lieu du crime.» Ces hommes quitteront ensuite le pays grâce à des faux documents. Il y a une deuxième méthode, aussi. «Il ou bien elle sera une personne proche de vous en qui vous avez confiance. Cette personne vous demandera un rendez-vous ou

viendra chez vous à l'improviste.» Il lui suggère d'aller habiter ailleurs pendant quelque temps. Pourquoi cherche-t-on à la tuer? Parce qu'elle veut faire avancer l'enquête au lieu de laisser les autorités enterrer l'affaire, répond-il en version française. En version originale, il dit quelque chose d'un peu différent: «*You want something they don't. Justice. And because they are now quite certain you don't have the computer copy of the files they're looking for.*» Scully ne comprend pas pourquoi cet inconnu semble vouloir l'aider. Calme et souriant, l'Homme manucuré répond qu'il trouve que ses collègues agissent de façon un peu impulsive. Il n'est pas dans son intérêt de voir Scully se faire tuer. «Votre mort risquerait d'attirer l'attention sur notre groupe.» Ses motifs sont-ils donc purement égoïstes? «Les mobiles de nos actes sont rarement altruistes», convient-il. Intriguée et perplexe, Scully lui demande dans quel domaine il travaille. «Nous prédisons le futur. La meilleure façon de prédire le futur, c'est de l'inventer.» Sur ces mots, l'homme prend poliment congé de Scully.

-12-

Teena Mulder revient à la résidence de Martha's Vineyard. Elle s'arrête un instant pour regarder une photo de sa famille maintenant disparue: William, Samantha et Fox. C'est alors que son fils surgit dans le vestibule. «Maman!» Teena lui tombe dans les bras, incrédule et très heureuse. Fox lui explique qu'il n'a pas beaucoup de temps. Il aimerait qu'elle l'éclaire sur certaines choses qui se sont passées des années auparavant. «J'ai besoin d'en savoir plus sur papa.» Dans une sorte de débarras, il lui montre des photos. Une en particulier fait voir William Mulder au milieu d'un groupe d'hommes dont on reconnaît certains visages. «Qui sont ces gens?» L'un d'entre eux est l'Homme à la cigarette. (Mulder ne s'est-il donc jamais intéressé à ce mystère avant? Ou vient-il tout juste de découvrir cette photo en attendant sa mère?) Teena prétend ne se rappeler de rien, mais son fils la presse de faire un effort. «Ces photos ont été prises en 1972. Où ça?» Elle l'ignore. «Papa travaillait pour le Département d'État. Où a-t-il disparu?» (C'est une traduction étrange de «*Dad was working for the State Department, he'd go on the road. Where would he go?*», donc: «Son travail l'obligeait à se déplacer. Où allait-il?») Teena se bute, elle ne se souvient de rien. Mulder devient agressif. Un gros plan de la photo nous montre d'autres visages, ceux de Deep Throat et de l'Homme manucuré. «Il t'a certainement parlé de son travail et de ses collègues. Est-ce qu'un jour il les a amenés ici?» Oui, répond la mère, mais elle ne se souvient plus de leur nom. Et de toute façon,

quel est le rapport avec lui? Mulder remet les photos dans la boîte où il les a prises. De la même boîte, il sort maintenant un revolver qu'il charge (peut-être la même arme que celle qu'il a tenté d'attraper autrefois, dans un coffret au-dessus d'une armoire, lorsque sa sœur s'est fait enlever: voir **Little Green Men**). «Je crois qu'il y a un rapport avec Samantha», déclare-t-il.

-13-

Le soir, Scully rentre chez elle au moment où son téléphone sonne. C'est sa sœur qui souhaite discuter de la séance d'hypnothérapie. Dana n'est pas très enthousiaste à l'idée, parce que depuis sa rencontre avec l'Homme manucuré, elle n'est plus très rassurée. Mais Melissa insiste en disant qu'elle arrive. Le téléphone sonne de nouveau. Cette fois, on raccroche à l'autre bout du fil sans dire un mot. Scully s'inquiète. Cherche-t-on simplement à vérifier qu'elle est bien chez elle? Elle rappelle Melissa pour lui dire de ne pas bouger, mais elle tombe sur son répondeur. Elle laisse un message et décide d'aller elle-même chez sa sœur, en espérant la croiser en route. Elle prend soin de se munir d'un revolver qu'elle enfourne dans son sac.

Scully sort de l'édifice et traverse la rue, mais une voiture s'avance en lui barrant le chemin. Skinner est au volant et l'enjoint de monter avec lui, parce qu'il a quelque chose d'important à lui dire. Scully est anxieuse. Est-ce donc lui que ses ennemis envoient pour la tuer? Elle hésite, dit qu'elle s'en allait chez sa sœur, mais Skinner se montre très insistant. Il veut la conduire à un endroit où ils pourront parler en privé. Scully ouvre discrètement la fermeture éclair de son sac pour avoir accès à son revolver et décide de monter dans la voiture. L'endroit sécuritaire choisi par Skinner, c'est l'appartement de Mulder, dont Scully possède la clé. Elle ouvre la porte et, sans perdre de vue un instant son ancien patron, elle lui fait signe d'entrer en pre-

mier. Une fois Skinner à l'intérieur, Scully sort son arme et la pointe sur lui. Elle menace de lui faire sauter la tête s'il ne lui obéit pas. Puis elle lui ordonne d'avancer vers le salon et de s'asseoir sur le divan. Elle allume la lumière (nous voyons que le X que Mulder avait scotché à la fenêtre est toujours là). Skinner essaie de la convaincre de se calmer, qu'il est de son côté. Elle s'assoit en face de lui. «Vous me laissez vous dire pourquoi je suis là?», demande-t-il. Mais Scully pense savoir pourquoi il est là. Ce qu'elle veut savoir, c'est qui l'envoie. Skinner lui assure qu'il ne travaille pour le compte de personne.

Au même moment, Melissa arrive chez sa sœur. De l'extérieur, elle ne peut pas voir qu'il y a des hommes dans l'appartement. L'un d'entre eux fait accidentellement tomber le tube qui contient l'implant de Dana. Quand Melissa ouvre la porte, un coup de feu retentit. La jeune femme s'écroule. On voit alors deux tueurs sortir de l'ombre. L'un d'eux, Alex Krycek, retourne le corps affaissé au sol et constate avec stupeur qu'il ne s'agit pas de Dana. Les tueurs se sont trompés de cible. «Oh, non. Quelle merde», souffle Krycek. Les deux hommes filent.

Dans l'appartement de Mulder, Dana continue d'interroger son prisonnier. Skinner continue de prétendre qu'il n'a aucune intention de la tuer. «Je suis venu vous apporter quelque chose.» Il sort de sa poche la cassette numérique, qu'il dit avoir prise dans le bureau de Mulder. Scully ne le croit pas. Leur échange tourne court lorsque des bruits de pas se font entendre derrière la porte d'entrée. Scully sursaute: est-ce un autre tueur? Skinner profite du moment d'inattention de la jeune femme pour sortir son revolver (Scully ne l'a donc pas désarmé?). Tous deux se font maintenant face, armes pointées au visage. Ni l'un ni l'autre ne semble prêt à céder.

À suivre...

## Une suite digne d'Anasazi

Le début de la troisième saison des *X-Files* posait aux auteurs de la série de nombreux défis. Tout au long de l'été 1995, un fandom encore neuf, mais croissant et enthousiaste n'avait pas cessé de spéculer sur le sort du héros passé aux flammes par l'Homme à la cigarette à la fin d'**Anasazi**, ainsi que sur bien d'autres questions soulevées par une mythologie en plein floraison. La première convention *X-Files* avait eu lieu à San Diego en juin et le premier numéro du magazine consacré à la série allait paraître à l'automne. Les fans se montaient la tête. Ils avaient soif de réponses, mais aussi de bonnes raisons de continuer à suivre une série qui se révélait de plus en plus complexe et stimulante avec le temps. Pour une grande partie du public encore récemment converti — la dernière partie de la deuxième saison avait vu les cotes d'écoute atteindre de nouveaux plafonds —, ce premier épisode de la troisième saison devait faire la preuve que l'engouement populaire dont bénéficiait la série n'avait pas été qu'un feu de paille. De fait, le soir du 22 septembre 1995, près de 20 millions de téléspectateurs allaient se rassembler devant le petit écran pour regarder **The Blessing Way**.

En matière de mystère et de suspense, l'épisode précédent, **Anasazi**, avait placé la barre très haut, plus haut peut-être qu'on ne l'avait jamais fait auparavant. Les attentes légitimes des spectateurs, sciemment attisées, plaçaient déjà Carter et ses acolytes sous une énorme pression. Il fallait coûte que coûte livrer la marchandise, ce qui n'avait en soi rien de facile. D'autant plus, comme le rappelle Frank Spotnitz, qu'il avait été décidé que la troisième saison ne démarrerait pas par la conclusion de l'épisode précédent, mais par le volet central d'une trilogie. Étant donné l'importance des enjeux, choisir d'offrir en pâture au public le milieu d'une histoire, plutôt que de chercher à clore le récit de façon satisfaisante, représentait un risque considérable.

Une fois de plus, Chris Carter a tenu son pari. La réussite est magistrale. **The Blessing Way** s'inscrit sans rupture dans la continuité de l'épisode précédent et répond plus qu'honorablement aux questions que pouvait se poser le spectateur, tout en le tenant suffisamment en haleine pour qu'il revienne devant son poste de télévision la semaine suivante. L'épisode s'achève en effet sur une des scènes-chocs les plus célèbres de la série, celle où Scully et Skinner s'affrontent mutuellement, l'arme au poing.

En plus, comme l'épisode constitue l'amorce d'une nouvelle saison, Carter en profite pour faire défiler brièvement à l'écran, dans une sorte de grande parade récapitulative, à peu près tous les personnages qui comptent dans la mythologie. Ni le père ni la mère de Mulder, ni la mère ni la sœur de Scully ne sont épargnés. Il ne manque que Mr X et deux des trois Gunmen pour compléter le tableau. Tous les autres, y compris certains morts (Deep Throat, William Mulder), trouvent le moyen de venir faire leur petit tour de piste.

La réussite de **The Blessing Way** est d'autant plus méritoire que le deuxième volet de la trilogie ne cherche aucunement à imiter le précédent. Difficile en fait d'imaginer deux épisodes consécutifs aussi contrastants. **The Blessing Way** marque une sorte de temps d'arrêt et de réflexion. **Anasazi** se centrait sur un Mulder erratique, au comble de l'agitation; le second nous le montre immobile, agonisant, engagé dans une sorte de quête intérieure de sa raison de vivre. L'épisode est à Mulder ce que **One Breath** a été à Scully, une longue méditation entre la vie et la mort où le personnage revient sur lui-même et entre en contact avec les fantômes de son passé. Le héros provisoirement mis entre parenthèses, les projecteurs se tournent vers Scully dont les démêlés avec le FBI et le Syndicat ne font guère avancer l'intrigue principale. Le rythme de **The Blessing Way** est beaucoup plus lent que celui d'**Anasazi**, s'ancrant davantage dans la tension psychologique et le dialogue entre les personnages que dans l'action proprement dite. Carter arrive cependant à compenser cette apparente faiblesse dramatique en ouvrant de nouvelles perspectives à la série. L'épisode montre pour la première fois le visage des complices de l'Homme à la cigarette et intègre directement l'enlèvement de Samantha dans la filière de la conspiration. Il commence aussi à divulguer des informations sur ce qui est arrivé à Scully lors de son enlèvement.

Là où Carter n'a pas manqué d'audace, c'est en organisant une portion substantielle de son scénario autour d'une cérémonie amérindienne. Déjà **Anasazi** avait fait la part belle aux sages, mais obscures métaphores du vieil Albert Hosteen. **The Blessing Way** va beaucoup plus loin. Hosteen devient le narrateur d'une bonne partie de l'histoire, toujours sur le même ton inimitable d'un conteur tribal. Mais en plus, son monologue se prolonge dans un long et pittoresque rituel, le Chemin de la bénédiction, au cours duquel les esprits convoqués viennent parler à l'agonisant.

Encore du folklore dira-t-on, mais cette fois Carter a fait ses devoirs. Des représentants de la nation Navajo lui ayant signalé des erreurs grossières dans **Anasazi**, l'auteur de la série a décidé de jouer la carte de l'authenticité. Il s'est même donné la peine d'assister en personne à un véritable rituel Navajo, celui du Peyotl. Même si cela l'a obligé à rester assis à l'indienne pendant huit heures d'affilée, il semble avoir tiré de l'expérience l'essentiel de son inspiration pour le rite de guérison que pratique Albert Hosteen. Le dessin géométrique dans le sable que trace minutieusement le vieil Indien au début de la cérémonie a aussi été créé par un artiste Navajo pure laine.

Ce parti-pris religieux, voire mystique, transforme le second volet de la trilogie en une sorte de récit épique légendaire, relativement statique. En plus des incantations d'Albert Hosteen, les apparitions successives de Deep Throat et de Mulder père viennent renforcer cette impression d'assister à un lent drame sacré. Ces apparitions n'apportent pas grand-chose à l'histoire, les deux fantômes se gardant bien de révéler quoi que ce soit d'intéressant. Tout au plus William assure-t-il à son fils que sa sœur est toujours vivante, une information dont on pourra évaluer le sérieux quelques saisons plus tard. Goodwin, le réalisateur, dit avoir souhaité rendre ces scènes plus dynamiques, en faisant bouger sa caméra autour de Mulder et de ses interlocuteurs. Cela n'a apparemment pas été possible. Les interventions de Deep Throat et de William Mulder, comme celle du capitaine Bill Scully dans **One Breath**, demeurent donc essentiellement des monologues théâtraux (monologues qui prennent le relais de celui d'Albert Hosteen). Ce qu'on perd ici en mouvement, on le gagne en solennité. Les scènes sont assez bien réussies sur le plan visuel, quoique la litière flottante de Mulder sur fond étoilé n'atteint pas la poésie onirique qu'on avait réussi à créer dans **One Breath**, avec une Scully assise dans une chaloupe au milieu d'un lac.

Pour sa part, la séquence hallucinatoire où Mulder imagine des créatures hybrides tentant d'échapper à la mort s'est révélée extrêmement difficile à réaliser. L'objectif ici était de suggérer la chose et non de la montrer vraiment. On voulait que le spectateur comprenne de quoi il s'agissait, mais sans rien lui faire voir de précis. D'où ce flou général qui imprègne la scène, laissant ouvertes plusieurs interprétations possibles. Les créatures sont-elles toutes emprisonnées dans le wagon? Ou quelques-unes arrivent-elles vraiment à s'échapper? Aperçoit-on une trappe ou l'entrée d'un tunnel, ou bien les malheureuses victimes se limitent-elles à frapper sur la paroi

du wagon? Mulder n'expliquera jamais comment il a fait pour échapper au sort funeste qui semblait être le sien à la fin d'**Anasazi**. Comme à son habitude, Carter lance des indices, mais laisse ses fans spéculer. Puisque le corps agonisant de Mulder a été retrouvé sous les pierres, à une bonne distance du wagon, en compagnie des cadavres desséchés d'hybrides, tout porte à croire qu'il a trouvé une issue quelque part à l'intérieur du wagon. Mais rien de tel n'est dit, et cette scène où l'on voit les silhouettes d'hybrides s'enfuir en tous sens, dans une sorte de pénombre vaporeuse, est ce qui s'approche le plus d'un début d'explication.

Contrairement à celle d'**Anasazi**, la partition de Snow pour **The Blessing Way** se fait étonnamment dépouillée, se contentant de souligner un trait dramatique ici et là, mais sans jamais prendre le temps de s'épancher. La séance d'hypnothérapie de Scully est accompagnée, fort judicieusement, d'un délicat commentaire musical très Nouvel Âge. Mais ce sont les dernières minutes de l'épisode qui montrent Snow à son meilleur, toute la montée de tension entre Scully et Skinner se trouvant martelée d'angoissantes sonorités métalliques du meilleur effet.

Fortement composée de personnages récurrents, la distribution de **The Blessing Way** est assez considérable. Il faut signaler la performance attachante de Gillian Anderson qui ne fait regretter à personne l'espace que lui laisse le scénario. Isolé de ses deux compères, le Frohike de Tom Braidwood se paie une minute de pathétisme fort convaincante, laissant entrevoir qu'il est probablement celui des trois Gunmen à avoir le plus de relief, sinon de personnalité. Floyd «Red Crow» Westerman continue de magnétiser l'auditoire, profitant de l'importance que Carter accorde à son personnage pour nous offrir un Albert Hosteen plus grand que nature, mais à la limite peut-être du cabotinage. De son côté, Mitch Pileggi renforce l'impression qu'il avait déjà donnée à quelques reprises, notamment dans **End Game**, celle de s'être parfaitement approprié le personnage le plus ambigu de toute la série. Personne ne sait encore exactement à quelle enseigne loge Skinner, ce qui est une autre façon de dire qu'il passe constamment d'une enseigne à l'autre; en jouant la carte d'un homme tourmenté intérieurement par ses dilemmes et incapable la plus grande partie du temps de jouer franc jeu avec ses agents, Pileggi donne de la consistance et de l'épaisseur à un personnage qui n'en a pas vraiment, donnant ainsi à Skinner beaucoup plus d'intérêt que ce qu'il pourrait avoir autrement. Carter reconnaîtra le mérite de

Pileggi en offrant à son personnage de plus en plus de place dans la série.

Parmi les visages nouveaux, c'est celui de John Neville (l'Homme manucuré) qui mérite le plus d'être salué. En introduisant parmi les conspirateurs cet homme racé et élégant, mais implacable et cynique, Carter a eu un coup de génie. Et il a eu la main heureuse en confiant ce rôle à John Neville. Voici un grand comédien de théâtre classique fort prisé en Angleterre, son pays d'origine, puis au Canada où il s'est installé par la suite. L'acteur s'est fait remarquer à quelques reprises au cinéma, notamment dans le rôle du Baron de Munchausen dans le film de Terry Gilliam. Malgré son passé hautement shakespearien, cet aristocrate naturel aime bien jouer dans des contextes plus fantaisistes. On le verra notamment dans *Star Trek: The Next Generation* (en Isaac Newton), ainsi que dans le film de Luc Besson *The Fifth Element* (en général Staeder). Neville a accepté (sans audition) de jouer le rôle de l'Homme manucuré pour le plaisir de varier ses expériences, et parce qu'il s'agissait d'un personnage épisodique. Il n'aurait probablement pas accepté un rôle aussi régulier que celui de Skinner ou de l'Homme à la cigarette. En revanche, il se montrera toujours très heureux du surcroît de renommée populaire que lui aura valu sa participation à la série (et au film quelques années plus tard).

À côté de John Neville, les autres conspirateurs font figure de... figurants, même si, paradoxalement, ce sont eux qui parlent alors que l'Homme manucuré se tient coi durant leurs échanges. L'Homme corpulent de l'Albertain Don S. Williams ressort plus nettement que les autres, en raison de son allure et de son ton de voix très mafieux. Il est celui du cénacle qu'on reverra avec le plus de constance. Les autres donnent l'impression d'être plutôt interchangeable. Stanley Walsh et Martin Evans, par exemple, reviendront dans **Paper Clip**, mais seulement ensuite dans **Apocrypha**. En revanche, John Moore reprendra son rôle dans pas moins de sept autres épisodes.

Pour la petite histoire, Ernie Foort (le garde à l'entrée du siège social du FBI) reviendra pour un rôle similaire dans **Pusher**, et Alf Humphreys (Pomerantz), qui avait été vu dans **Space**, sera de la distribution de **Detour** ainsi que de deux épisodes de *Millennium*. Quant à Forbes Angus (le médecin qui retire à Scully son implant), c'est un habitué. On l'a vu dans **Shadows** et dans **Soft Light**; il sera de retour dans **Small Potatoes** et dans **Bad Blood**, ainsi que dans des épisodes des séries *Millennium* et *The Lone Gun-*

*men*. Toujours pour la petite histoire, signalons que l'épisode est dédié *In memoriam* à Larry Wells (1946-1995), celui qui avait été responsable des costumes de la série.

### Les conspirateurs sortent de l'ombre

Depuis le début des *X-Files*, les forces occultes contre lesquelles luttent Mulder et Scully n'ont eu qu'un visage vraiment identifié, celui de l'Homme à la cigarette, cet individu inquiétant et omniprésent dont la série se refuse obstinément à divulguer le nom. Mais personne n'a jamais cru que ce conspirateur conspirait tout seul. On pouvait imaginer sans peine qu'un lourd appareil secret le soutenait en coulisse. Après tout, dès le premier épisode de la série, le sinistre personnage hantait déjà les couloirs souterrains du Pentagone. On a vu aussi régulièrement des commandos militaires lui obéir au doigt et à l'œil. Sa présence continue au sein du FBI, particulièrement dans le bureau de Skinner, montre qu'il a ses complicités dans les plus hautes sphères de l'agence. Mais, exception faite des informateurs de Mulder qui appartiennent au même cénacle que lui, et de l'éphémère chef de section McGrath (**Fallen Angel**), l'Homme à la cigarette est le seul personnage de la série à avoir incarné jusqu'à présent cette conspiration de l'ombre qui se trouve au cœur de la mythologie carterienne.

La trilogie **Anasazi** change la donne. Le premier volet entrouvrait la porte sur des ramifications internationales possibles de la conspiration. Il montrait aussi l'Homme à la cigarette s'adressant à des collègues soigneusement placés hors du champ de la caméra («Messieurs, j'aurais aimé ne jamais recevoir ce coup de fil»). Cette fois, les conspirateurs eux-mêmes commencent à émerger de l'ombre. Ou du moins — pour être plus précis — nous autorise-t-on enfin à jeter un coup d'œil sur ce qui se passe dans l'ombre.

Un immeuble de la 46e Rue à New York. Un salon feutré de club privé pour gentlemen. Il fait sombre, les rideaux sont tirés. Ces messieurs sont là, assis ou debout, vêtus d'impeccables costumes, s'exprimant sans élever la voix, mais avec l'autorité de ceux qui ont déjà passé la plus grande partie de leur vie à commander leurs prochains. Aucun ne manifeste la moindre trace d'humour, mais tous s'échangent des regards à la fois glaçants et perçants. Ce sont des hommes aussi, la plupart sont vieux et sûrement riches. Ils n'ont pas plus de nom ou d'identité connus que l'Homme à la cigarette, Deep Throat ou Mr. X. Pour les distinguer les uns des autres, il faut leur donner un surnom, voire un sobriquet:

l'Homme corpulent (*The First Elder*), l'Homme manucuré (*The Well-Manicured Man*)... Collectivement qui sont-ils? Les héritiers du groupe *Majestic 12* auquel faisait allusion **Anasazi**? Ce ne sera jamais vraiment établi. On les désigne tantôt comme le Syndicat, tantôt comme le Consortium (mot que prononce l'Homme manucuré lui-même quand il se présente à Scully). **The Blessing Way** nous permet de voir leur visage, mais, durant les quelques saisons où ils reviendront périodiquement conspirer ensemble et tenter de contrer les assauts de Mulder, on n'en apprendra pas beaucoup plus sur eux. Ces messieurs anonymes qui surgissent de l'ombre pour y rentrer presque aussitôt n'en demeureront pas moins très impressionnants. Chaque fois que les membres du Syndicat se rassembleront désormais, on retiendra son souffle.

L'un d'entre eux se distingue dès sa toute première apparition. D'abord muet, l'Homme manucuré se fait remarquer par ses longs doigts tendus. On ne connaîtra jamais son identité, mais son élégance raffinée et ses manières de diplomate le situent spontanément très haut dans la hiérarchie. Si l'expression n'était pas aussi triviale, on pourrait le qualifier de mouton noir du groupe. L'Homme manucuré fait bande à part. Il n'hésite pas à se montrer au grand jour, en plein soleil, ce qui est déjà exceptionnel. Il prévient Scully de la menace de mort qui pèse sur elle, avec une franchise directe sur laquelle les informateurs de Mulder devraient prendre exemple. En fait, à sa manière très personnelle, à la fois ferme et onctueuse, l'Homme manucuré va devenir lui aussi une sorte d'informateur occasionnel des héros, et cela, jusqu'à sa fin tragique dans le film **Fight the Future**. Après l'Homme à la cigarette, il est celui des conspirateurs qui présente le plus d'intérêt, le seul dont on ait un peu développé le côté humain, le seul à paraître avoir une vie en dehors du Syndicat, le seul enfin qui soit digne de susciter quelque sympathie dans le cœur des fans.

Quant au Fumeur lui-même, faut-il s'en surprendre, il n'est plus qu'un membre parmi les autres et, de toute évidence, ce n'est pas lui qui occupe la tête de la chaîne de commandement. Dans **The Blessing Way**, il essuie même les foudres de ses collègues qui lui en veulent d'avoir laissé filer les fichiers de la Défense. Ne serait-il au fond qu'un sous-fifre? L'agent des basses manœuvres? Le DG qui fait rapport à son conseil d'administration? Cela non plus ne sera jamais vraiment établi. Tout ce qu'on peut tenir pour acquis désormais est que l'Homme à la cigarette fait partie d'un groupe, et qu'il n'en est pas le chef. Ce rôle semble joué par l'Homme corpu-

lent, mais il ne faut pas non plus se fier aux apparences. Un autre chef se manifesterait plus tard, dans le film **Fight the Future**.

La plupart des conspirateurs paraissent se confiner au décor feutré de la 46e rue. Seul l'Homme à la cigarette semble aller régulièrement au front. Il incarne le mal, comme ses collègues, mais lui, il le fait en se salissant les mains. Il n'hésite pas à se déplacer sur le terrain des opérations, entouré de sa garde prétorienne. Dans **Anasazi**, il a poursuivi Mulder jusque dans le désert du Nouveau-Mexique. Il a rendu visite en personne au père du héros, peu de temps avant son assassinat par Krycek, un crime qu'il semble avoir lui-même commandé. Pour retrouver la cassette numérique, il brutalise sans scrupule la famille Hosteen. L'entrée en scène du Syndicat ne modifie en rien le rôle d'ennemi juré de Mulder qu'il joue depuis le début, un rôle qu'il gardera jusqu'à la toute fin de la série (seul Alex Krycek lui fera sérieusement concurrence sur ce plan).

Le Fumeur demeure en même temps un personnage hautement ambigu. Rappelons que dans son entretien avec Bill Mulder dans l'épisode précédent, il prétendait toujours protéger Mulder et vouloir éviter d'en faire un martyr. Pourtant, à la fin du même épisode, on le voyait prendre le risque de supprimer l'agent en faisant incendier le wagon. Mais tuer Mulder est-il vraiment ce qu'il cherchait à faire? N'oublions pas que le militaire qu'il avait envoyé en reconnaissance lui a rapporté qu'il n'y avait plus personne dans le wagon. Et quand le Fumeur se présente ensuite chez les Hosteen, dans **The Blessing Way**, il se met à hurler qu'il veut Mulder et la cassette. Il ne croit donc pas à ce moment-là que l'agent a péri dans le wagon. En somme, même si l'incendie a pu effectivement mettre la vie de Mulder en danger, rien ne laisse croire que c'était là le but recherché par l'Homme à la cigarette.

Et Krycek? N'est-il pas le tueur à gages du Syndicat? Dans **Anasazi**, il a assassiné le père de Fox et manqué de peu de tuer Fox lui-même. Dans **The Blessing Way**, son complice et lui attentent maladroitement à la vie de Dana Scully, tirant plutôt par erreur sur la pauvre Melissa. Le garçon est ambitieux, et on sait qu'il existe une tension entre le Fumeur et lui depuis le début, une tension qui finira par éclater dans **Paper Clip**. La scène de la 46e rue où l'on voit les conspirateurs discuter entre eux du problème Mulder laisse entendre que l'élimination pure et simple de l'agent est la solution que privilégient certains, comme l'Homme corpulent. Mais, tout en transmettant les ordres de supprimer Mulder

à des subalternes comme Krycek, l'Homme à la cigarette partage-t-il nécessairement ce point de vue? Était-il sincère lorsqu'il disait à William Mulder qu'il avait toujours protégé son fils? On verra dans la suite de la série que cette possibilité demeure ouverte. Tout en servant les intérêts du Syndicat, il se pourrait que le Fumeur cherche effectivement à aménager une zone de protection autour de Fox Mulder.

S'il y a une chose dont on peut être sûr cependant, c'est que tous les conspirateurs veulent mettre la main sur la cassette numérique du Cogiteur. Pareille obsession pour une malheureuse cassette laisse un peu perplexe. D'abord, les données qui y figurent ont été soigneusement encryptées et, pour commencer à y donner du sens, il faut recourir à une variante militaire obscure de la langue Navajo, inutilisée depuis plus de cinquante ans. Or, ce ne sont pas les transcriptions et les traductions sur papier de ces fichiers que tout le monde cherche, mais les fichiers originaux sur format électronique. Personne n'a-t-il vraiment songé à la possibilité que le Cogiteur ou n'importe qui d'autre par la suite ait pu en tirer des copies?

### Scully au bûcher

**Anasazi** mettait Mulder tellement en vedette, qu'on a cru approprié de parler d'une «mulderisation» de la mythologie. Dans **The Blessing Way**, l'absence du héros — pour cause d'agonie — transfère provisoirement le flambeau à Scully. C'est la belle Dana qu'on suit principalement durant l'épisode, du moins lorsque la caméra sort du *hogan* pour montrer autre chose qu'une cérémonie amérindienne. Même si on a l'impression parfois que ses allées et venues ne font pas beaucoup avancer l'histoire, il serait injuste de dire qu'elles ne servent qu'à gagner du temps pendant que Mulder lutte entre la vie et la mort.

D'abord, l'épisode introduit un élément crucial de la mythologie, mais un élément qui est propre au personnage de Scully, celui de la puce électronique qui lui a été greffée dans la nuque pendant son enlèvement. Le spectateur ignore encore toutes les conséquences de ce nouveau développement, mais il n'a qu'à se rappeler l'importance qui a été donnée à un implant similaire dès l'épisode pilote de la série, pour comprendre que la chose ne doit pas être prise à la légère. Scully elle-même se souvient sans aucun doute que Duane Barry avait lui aussi un implant codé (dans le ventre!) qui, une fois prélevé, avait réagi de façon bizarre devant un lecteur optique. Et cela, tout juste avant son propre enlèvement.

Ensuite, **The Blessing Way** offre au personnage de Scully l'occasion d'exprimer plus que de coutume certains aspects de sa personnalité. Sa loyauté, son courage sont déjà bien connus. L'attitude fière et digne qu'elle manifeste devant les accusateurs qui l'envoient au bûcher s'inscrit tout à fait dans la lignée de ce qu'on a pu voir dans l'épisode précédent. Ce qui est plus nouveau cependant est de la voir craquer émotivement, quand elle vient pleurer de honte dans les bras de sa mère. Cette scène très courte en dit long cependant sur les dilemmes intérieurs qui tourmentent Scully. La belle veut bien jouer aux Jeanne d'Arc devant les directeurs du FBI, mais une fois seule, cette rupture avec l'autorité constituée devient intolérable pour elle. Ne revit-elle pas ici ses relations personnelles tendues avec son père?

La vulnérabilité fondamentale du personnage transparaît également dans sa réaction face à l'hypnothérapie. Scully n'aime pas perdre le contrôle. C'est plus fort qu'elle. Elle essaie, mais elle n'arrive pas à s'abandonner. À peine l'expérience entamée, il lui faut renoncer et s'en excuser auprès du «docteur» Pomerantz. Ce n'est peut-être pas tant la nature de ses «souvenirs» refoulés, encore bien vagues, qui la bouleversent ainsi. Scully ne supporte pas très longtemps de laisser s'exprimer librement des choses qu'elle a pris soin de refouler. Coïncidence? La séance d'hypnothérapie se produit à peu près au moment où Mulder émerge de son coma. Les deux héros sont allés très loin chercher des réponses, en effectuant une sorte de voyage intérieur dont ils sont revenus bredouilles.

Par contre, là où on se serait attendu à plus de manifestations émotives de la part de Scully, c'est dans son attitude à l'égard de la disparition de Mulder. Dana n'a pas l'air de pleurer beaucoup son partenaire. Cette absence apparente de chagrin (même devant Frohike qui, lui, a vraiment de la peine) contraste avec l'état dépressif dans lequel était tombé Mulder durant son enlèvement à elle. Il faut dire que Scully a de quoi occuper son deuil, de la fouille en pleine nuit dont elle fait l'objet sur la route jusqu'aux menaces de mort qui pèsent sur elle, en passant par les tracasseries du comité de discipline du FBI. On dirait néanmoins que la mort incertaine, mais très plausible de Mulder passe dans son existence comme quelque chose d'assez anodin. Étant donné ce qu'on connaît de l'attachement mutuel des deux agents depuis le début de la série, une telle attitude est complètement invraisemblable. Plutôt qu'une lacune du scénario, on préférera donc imputer ce manque de sensibilité de Scully à une conviction intime et purement

intuitive que tout n'est pas perdu. Bien avant le fameux rêve où Mulder lui annonce qu'il revient, Scully aura «senti» que son partenaire était encore en vie...

En l'absence dudit partenaire, les rapports qu'elle entretient avec Skinner prennent une nouvelle dimension. Le mépris qu'elle éprouve envers son supérieur durant le prononcé de la sentence est quasiment palpable. La condescendance que manifeste Skinner à son endroit lorsqu'elle croit lui apporter la preuve de l'innocence de Mulder la révolte encore davantage. Pourtant, quand on y pense un peu, le raisonnement qu'elle tient à cette occasion est pour le moins boiteux. Scully montre à Skinner l'article spécifiant qu'on a retrouvé le corps du Cogiteur après la disparition de Mulder. Comme le FBI a déjà les résultats de l'analyse balistique effectuée sur la balle qui a tué William Mulder, elle prétend qu'il suffirait de la comparer à celle de Soonna. «Si les deux hommes ont été tués avec la même arme, ça prouve que Mulder n'a pas tué son père», affirme bizarrement Scully. D'abord, rien ne prouve ni n'indique que le Cogiteur a pu être tué par ceux qui ont assassiné William Mulder, et encore moins par la même arme. Ensuite, personne n'a encore dit que Mulder était soupçonné du meurtre de son père. Dans **Anasazi**, Scully avait conseillé à Mulder de quitter les lieux du crime pour ne pas être accusé. Ce qu'il a fait. L'agent a disparu et on le recherche sans doute. Mais pour meurtre? Cette perspective n'est évoquée nulle part. Quant à Scully, au moment où elle vient voir Skinner, elle déclare à qui veut l'entendre que son collègue est mort. Que cherche-t-elle donc à faire en demandant rendez-vous à son ancien patron, alors qu'on vient de la chasser cavalièrement du FBI? Innocenter la mémoire de Mulder si jamais quelqu'un se décidait à l'accuser de façon posthume? Ne risque-t-elle pas au contraire d'attirer l'attention sur le fait que Mulder pourrait effectivement avoir tué son père? Et comment entend-elle prouver son innocence? En faisant valoir que si la même arme a causé deux morts, une avant et une après la disparition de Mulder, celui-ci ne peut être en cause dans la première. L'agent aurait très bien pu tuer son père puis disparaître en laissant l'arme sur place. Et le meurtrier de Soonna aurait pu s'emparer de cette arme pour commettre ensuite son crime. Quel genre de preuve est-ce là?

Scully se met néanmoins en rogne quand son patron — à juste titre — refuse de reconnaître l'intérêt de sa «preuve». On dirait que c'est là la seule justification de cette scène de confrontation: accentuer encore l'antagonisme de Scully envers Skinner et ainsi préparer le terrain pour

les soupçons qu'elle aura à son endroit lorsqu'elle croira reconnaître en lui l'homme qui a été chargé de l'assassiner. Cette réaction révèle d'ailleurs deux choses importantes sur l'héroïne. D'abord, en dépit de tout, il faut croire que Scully a confiance en Skinner. En effet, l'Homme manucuré l'a prévenue: «Il ou bien elle sera une personne proche de vous en qui vous avez confiance.» Ensuite, la légendaire présence d'esprit de Scully ne se dément pas. Toute sa conduite des opérations durant la scène où elle neutralise son présumé assassin est en effet digne d'admiration. Il ne faut pas oublier que c'est un directeur adjoint du FBI (et un ancien militaire) qu'elle a au bout du revolver, donc un homme beaucoup plus expérimenté qu'elle. D'ailleurs, Skinner profite d'un seul instant d'inattention de sa part pour renverser la vapeur.

Il est facile de dire *a posteriori* que Scully fait preuve de paranoïa en soupçonnant ainsi son patron. C'est oublier que, dans les deux premiers volets de la trilogie, M. le directeur adjoint a vraiment l'air de ménager davantage la chèvre que le chou. Il participe à la rétrogradation de Scully et paraît même prendre la défense des bourreaux. Il a peut-être aidé Scully dans le passé (**End Game**), mais il l'a aussi mise en danger (**F. Emasculata**). Pour les spectateurs de l'époque, Skinner offre encore une image de girouette qui ne sait jamais dans quel sens tourner. Il n'est donc pas si absurde de penser qu'il a pu être soudoyé par le Syndicat. Le moment venu, quand Scully doit repérer dans son entourage une personne de confiance qui pourrait s'être changée en assassin, Skinner est le candidat tout désigné.

Quant à Mulder, centre d'attraction à peu près inerte d'un long rituel, il n'a pas grand-chose à faire ni à dire dans **The Blessing Way**. Sa pièce de résistance est un monologue (encore un!) que l'agent, revenu d'entre les morts, annonce de façon tout à fait inexpressive dans le rêve de Scully. David Duchovny dira avoir été déçu (lire: frustré) par l'épisode, surtout après le feu d'artifice auquel son personnage avait eu droit dans **Anasazi**. Il s'était attendu à ce que Mulder entre en lui-même pour fouiller sa raison de vivre, mais pas à ce que ce soient les autres, Albert Hosteen puis ses visiteurs posthumes, qui le fassent à sa place. Carter lui a répondu qu'il était tout à fait normal que les choses soient ainsi, vu l'état piteux du personnage, l'incertitude qu'il fallait laisser planer à son sujet et la nécessité de braquer maintenant le projecteur sur Scully.

La caractérisation du personnage n'a pas été oubliée pour autant. Son héroïsme, son courage et la pureté de sa quête de la vérité, loués par tous, en ressortent encore magnifiés... si cela était nécessaire! Et puis, il y a ces graines de tournesol si typiques que Mulder aurait apparemment réclamées durant sa maladie (l'histoire ne dit pas s'il demandait aussi des vidéos pornographiques). Pour la deuxième fois de sa vie, Mulder sympathise avec des Amérindiens. Quand Albert dit que Mulder a survécu parce qu'il est resté dans un trou, comme le font le lièvre et le renard (*fox*), il fait indirectement allusion au prénom de Mulder. Ceci rappelle ce que disait Ish, un autre vieux sage indien, dans l'épisode **Shapes**.

La maladie dont souffre Mulder presque tout au long de l'épisode, quelle est-elle? L'agent a été retrouvé dans le désert à moitié mort. Qu'il ait pu échapper aux flammes, on veut bien l'admettre. Mais de quoi agonise-t-il? Est-il déshydraté? En ce cas, lui donner de l'eau aurait sans doute été plus utile qu'une cérémonie aussi compliquée. Curieusement, on ne semble lui offrir à boire qu'à la toute fin du rite, quand il le réclame lui-même. Sa maladie est-elle l'effet des fameuses drogues qu'on a mises dans la tuyauterie de son immeuble? Pourtant, Scully a assuré qu'il s'en était déjà remis. Le fait qu'il ait été fiévreux pendant quatre jours, selon Albert Hosteen, indiquerait qu'il a attrapé une infection. Mais laquelle? Personne ne semble se donner la peine d'établir un diagnostic chez les Navajos.

La fin de l'épisode rassure, car, une fois remis sur pied, Mulder redevient le génial paranoïaque auquel on était habitué. Sa fouille du placard familial à la recherche de photos du temps où son père travaillait au Département d'État a quelque chose de troublant. N'a-t-il vraiment jamais vu ces photos auparavant? N'a-t-il jamais fait le rapprochement entre elles et la présence de son ennemi juré, le Fumeur, à côté de son père? Mais surtout, au nom de quoi se met-il en tête que les turpitudes de William Mulder à cette époque ont un lien avec l'enlèvement de Samantha? Rien ne prépare à cette éventualité jusqu'ici dans la série. Les expériences d'hybridation autorisées par Bill Mulder autrefois n'ont pas nécessairement à voir avec la disparition de sa sœur. Que Mulder fasse le lien (d'ailleurs justifié, comme on le verra par la suite) entre ces deux éléments en dit long sur son état d'esprit et reste en tout cas fidèle à la logique du personnage. En somme, Mulder est de retour.

---

Juin 2007, v.1